

# Colette Crolla

"J'ai connu Montand en 46-47. À l'époque, je travaillais vaguement comme journaliste et j'avais fait des reportages en studio. J'étais allée le voir à l'Étoile et nous étions devenus très copains. Piaf venait de le quitter, il était un peu paumé... Un jour, un type rentre, avec une casquette, tout timide dans son imper. Montand me dit : "Je te présente mon nouveau guitariste". C'était Crolla. Après, il y a eu le Chevalier Bayard, une opérrette à l'Alhambra. Montand faisait le chevalier, il y avait aussi Ludmilla Tchérina et Crolla. J'allais le chercher tous les soirs. Je le trouvais dans la loge : il apprenait la théorie, le solfège, il potassait pendant les pauses...

On s'est mariés le 4 août 1949 (le jour de l'abolition des privilèges !). Au moment de signer le registre, à la mairie, Henri a dessiné un petit soleil et Paul Grimaud, le témoin, un petit chat... le maire était interloqué !

J'ai connu Simone (Signoret) alors que je faisais un reportage pour un journal de cinéma. Je l'aimais beaucoup, c'était une fille formidable. C'était mon premier reportage, 'Dédée d'Anvers'. J'étais allée aux studios et je l'avais interviewée. À l'époque, je ne connaissais personne. Elle vivait à Saint Germain et elle avait connu Crolla quand elle avait quinze ans. Autre coïncidence : quand j'étais dans une école supérieure, rue Vavin, Henri jouait dans une boîte qui se trouvait en face ! Comme deux parallèles, on se frôlait sans se connaître... C'est formidable, le destin ! Prévert me disait : "Tu sais, les choses viennent de très loin". On ne se connaît pas, on se frôle... Et c'est Henri qui a fait connaître Simone à Montand, un soir à La Colombe d'Or, à Saint Paul de Vence.

On habitait rue d'Alembert, une petite rue étroite. En face, il y avait une vieille maison toute lézardée dans laquelle s'était installée Maria Pacôme. Elle est devenue comme ma sœur, on vivait l'une chez l'autre. Elle a été la première à avoir une douche, alors la famille Crolla allait se laver chez elle ! Mais j'ai eu un frigo avant elle ! On a organisé des dîners extraordinaires, avec Robert Hirsh, Le Poulain... et le dernier a eu lieu sur le trottoir, la maison s'écroulait !

Crolla travaillait beaucoup ; il était sans arrêt sur sa guitare : gammes, exercices... Les enfants l'empêchaient parfois de travailler (nous n'avions que deux pièces), alors il traversait la rue et allait travailler chez Maria.

Il composait à la fois au piano et à la guitare. Il avait rendez-vous tous les matins avec Jacques (Prévert), quand ils travaillaient sur une chanson. Crolla soupirait : "Les points de suspension de Jacques, il faut se les envoyer !" C'était une collaboration intense. La première musique de chanson que Crolla ait composée, c'était "Les cireurs de souliers de Broadway" : huit mois de travail ! Jacques l'appelait "mon petit soleil de la Porte d'Italie". Il avait

**Montand me dit :  
"Je te présente  
mon nouveau  
guitariste".  
C'était Crolla.**

une grande rapidité, une grande virtuosité sur la guitare ; Prévert l'avait surnommé "le mille-pattes" ! Et on ne s'est jamais appelé par nos prénoms ; même moi je l'appelais "Patte" et le petit soleil qu'il dessinait partout, qui était devenu "sa devise", c'était un rond avec des pattes autour...

Il travaillait beaucoup à la maison, pour les musiques de film et, dans les boîtes aussi, le soir, et donc dormait le matin.

Sa grande obsession, c'était de composer quelque chose qui ressemble à une autre musique. Chaque fois qu'il composait quelque chose, il le jouait à tout le monde, en demandant : "tu es sûr que ça ne te rappelle rien ?" Et c'est d'ailleurs comme ça qu'on a connu Moustaki. On l'avait entendu chanter dans une boîte, à Cagnes. Plus tard, Crolla compose une mélodie et se persuade qu'elle ressemble à une chanson de ce jeune chanteur. Il était désespéré. Il a cherché Moustaki, est allé le voir et lui a proposé de signer la musique avec lui. Ça a bien fait rire Moustaki : il y avait trois notes en commun ! Depuis, on est restés amis.

Il se servait de sa voix aussi et il fallait qu'il note tout de suite la ligne de chant, pour se souvenir.

Et il jouait tout le temps, sa guitare ne le quittait pas. Quand il habitait à l'hôtel, place Dauphine, il dormait avec de peur qu'on la lui vole ! Moi, en fait, j'ai vécu avec une guitare dans l'oreille !

Avec Montand, ils partaient en tournée six mois par an. En Union Soviétique, ils sont partis en décembre et revenus à la mi-mars. Crolla me téléphonait de partout. Ils étaient très surveillés. C'était la première traversée du "rideau de fer" par des artistes français. La tournée s'est poursuivie en Europe Central, Tchécoslovaquie, Hongrie...

Quand j'ai connu Django, il habitait Montmartre. Django avait voulu nous montrer ses peintures. Babik avait deux ans et jouait à déchirer des billets de mille francs et Django disait : "Ah ! c'est formidable, il a déjà le mépris de l'argent !" Et il riait de son rire énorme.

Henri avait une admiration sans borne pour Django. Ils avaient vécu très près l'un de l'autre, dans leur jeunesse. Quand il avait huit ou neuf ans, Henri était tout le temps fourré dans la roulotte de Django. Il vendait des fleurs et jouait de la mandoline dans la rue pour gagner l'argent qui nourrissait sa famille. Quand il rentrait, tard le soir ou au petit matin, il trouvait une salade de spaghetti que sa mère lui avait préparée...

Plus tard, quand Crolla jouait dans une boîte et voyait apparaître les pieds de Django, il ne pouvait plus jouer, il était paralysé !

Un jour, dans un bistrot, un disque passait. Django écoutait en disant : "quel guitariste ! quel guitariste !" Il ne s'était pas rendu compte que c'était lui qui jouait !! Il s'était dédoublé ! Crolla racontait aussi une histoire formidable. Un jour, ils étaient dans une église tous les deux et l'orgue jouait. "Sous le coup de l'émotion, j'ai vu les cheveux de Django se dresser sur sa tête !" m'a affirmé Crolla !

Il y avait chez Crolla quelque chose de mélancolique et une grande tendresse. Son toucher était plus tendre que celui de Django, on sent la différence. C'était un type un peu... visionnaire. Il avait dépassé plein de choses. Il disait qu'il n'était pas fait pour vivre à son époque.

Il était en train de tourner "Le Bonheur est pour Demain", quelques semaines avant sa mort, et il m'a envoyé une carte avec ces mots : "Je t'aime pour des millions d'années. Un jour, je te retrouverai pour de vrai". Ça m'avait beaucoup frappé. C'était une sorte de prémonition... Quand il est mort, Naguine, la femme de Django, a dit : "il n'y a plus de guitaristes..."



*"La guitare n'est pas un instrument de musique comme la harpe à queue, le piano domestique ou le lamentorium ou la fraise du dentiste. La guitare simplement appelle la musique quand la musique appelle la guitare. Crolla n'est pas un instrumentiste, il a besoin de la musique et l'appelle avec sa guitare, il l'appelle si ingénument, si simplement, si tendrement, qu'elle vient. Et elle fait la belle, la tendre, l'insolite, la sauvage, la lointaine, la désarmante, la déchirante. Crolla l'aide à faire ce qu'elle veut."*

Jacques Prévert